

---

# Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 9 h 50

1 document

---

**EUREKA.CC**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

---

Le Devoir

4 mars 1999

**Jamais simple**

**3**

## LE DEVOIR

## Nom de la source

Le Devoir

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Provinciale

## Provenance

Montréal, Québec, Canada

Jeudi 4 mars 1999

Le Devoir • p. B7 • 402 mots

## Jamais simple

Martin, Andrée

## Victoria

Chorégraphie et mise en scène: Dulcinée Langfelder.

Interprétation: Dulcinée Langfelder et Réal Bossé. À l'Agora de la danse, jusqu'au 6 mars.

Victoria a 82 ans et elle est ailleurs. Où exactement? Personne ne le sait. Pour elle, la vie, la raison et la mémoire n'ont plus le même sens. Atteinte de sénilité, son univers gravite autour de son fauteuil roulant, de sa chambre, de sa chatte, morte depuis longtemps, de sa soeur imaginaire et d'un aide-soignant aux attitudes rustaudes. Dans sa tête, le temps semble suspendu entre le passé et le présent, le rêve et la réalité, et son discours se répète sans cesse, à la manière d'un enregistrement en boucle. Et pourtant. Cette Victoria aux gestes imprécis, aux cheveux gris et à la mine sympathique est belle et bien humaine.

Définitivement plus près du théâtre que de la danse, cette nouvelle création de Langfelder, d'après une idée originale et des textes de Charles Fariala (qui a lui-même travaillé longtemps auprès des personnes âgées non-autonomes) propose une réflexion sur la vieillesse et la solitude. Avec sa *Victoria*, Dulcinée Langfelder réussit le pari de parler de la décrépitude de l'esprit humain et de la finitude de tout être avec tendresse et humour. Beaucoup d'humour même. En fait, cet éloge de la vie et de la confusion mélangées prend tout son sens à travers le personnage attachant et souvent

Dubé, Yves

Dulcinée Langfelder a choisi le mouvement comme véhicule onirique.

clownesque de cette vieille femme au coeur tendre et à la réplique saugrenue.

À plusieurs reprises, les attitudes physiques de Dulcinée Langfelder rappellent les prestations de Chaplin. Avec *Victoria*, Langfelder, en femme-orchestre, se plaît à voyager entre des scènes réalistes, d'autres proche du musical, et certaines définitivement oniriques. Le suave tango du début avec le fauteuil roulant, le numéro de claquette avec des chaussures d'homme, et la reprise du célèbre Padam Padam immortalisé par Edith Piaf, installent la fantaisie au centre de cette pièce où le rêve est une réalité bien tangible. D'ailleurs, c'est avec cette dose de douce folie, et la grande humanité existant entre la vieille sénile et l'aide-soignant, que Langfelder charme son public et fait de *Victoria* une oeuvre unique.

Par contre, les amateurs de danse sans concession resteront probablement un peu sur leur fin. L'intérêt ici ne réside pas tant dans le travail du geste, simple et de bon goût, mais bien dans l'ensemble des attitudes corporelles adoptées par *Victoria*. Tantôt petite vieille dont les mouvements semblent limités, tantôt jeune comédienne aux pas légers, la chorégraphe et interprète joue son personnage avec justesse et

© 1999 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

**Publi** Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19990304-LE-062

crédibilité. Pas un instant on ne doute de la véracité de cette petite vieille sénile qui a le don de nous faire rire avec des situations troublantes, voire tragiques. Même s'ils sont particulièrement drôles, les délires, la paranoïa et l'incontinence de Victoria finissent par nous atteindre au coeur.

Dulcinée Langfleder a fait ici le choix d'utiliser le mouvement comme véhicule onirique et elle a vu juste. En quittant parfois le jeu pour glisser dans le mouvement, son personnage s'enrichit d'une palette d'expression supplémentaire. Tout comme pour l'utilisation des projections vidéo, admirablement bien intégrées, cela lui permet de multiplier les images de Victoria et les points de vue sur ses actions et sa personnalité; jamais simple. Une oeuvre riche et fouillée, qui fait penser au sens de la vie.